ANDRÉ CHÉNIER 1762–1794

Mon frère, que jamais la tristesse

Mon frère, que jamais la tristesse importune
Ne trouble ses prospérités !
Qu'il remplisse à la fois la scène et la tribune :
Que les grandeurs et la fortune
Le comblent de leurs biens qu'il a tant souhaités !

Que les muses, les arts toujours d'un nouveau lustre,
Embellissent tous ses travaux ;
Et que cédant à peine à ton vingtième lustre,
De son tombeau la pierre illustre
S'élève radieuse entre tous les tombeaux !

Mais.....
Infortune, honnêtes douleurs,
Souffrance, des vertus superbes et chaste fille,
Salut. Mes frères, ma famille,
Sont tous les opprimés, ceux qui versent des pleurs ;

Ceux que livre à la hache un féroce caprice ;
Ceux qui brûlent un noble encens
Aux pieds de la vertu que l'on traîne au supplice,
Et bravent le sceptre du vice,
Ses caresses, ses dons, ses regards menaçants ;

Ceux qui devant le crime, idole ensanglantée,
N'ont jamais fléchi les genoux,
Et soudain, à sa vue impie et détestée,
Sentent leur poitrine agitée,
Et s'enflammer leur front d'un généreux courroux.